

Lis-moi l'histoire de grand-maman

Culture populaire et éveil à l'écrit

Par Judith Poirier

Le Familier, vol. 24, no. 3, automne 1999, pp. 12-13.

Accompagner un tout petit dans le monde de l'écrit est un immense plaisir pour la plupart des parents. Tous ces livres plus charmants les uns que les autres, tous ces moments passés collés l'un contre l'autre, comblent petits et grands et apportent simples et grands bonheurs. Malheureusement, ces instants en famille se vivent, nous rappellent nombre d'études, plus souvent dans les classes moyennes et aisées que dans les milieux populaires. Et tous s'entendent pour souligner que le faible contact des enfants issus des milieux populaires avec le monde de l'écrit fait que beaucoup d'entre eux entreprennent l'apprentissage plus formel de la lecture-écriture avec un retard manifeste vis-à-vis de leurs compagnons de classe.

Si le processus cognitif pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture est le même pour tous les enfants, intervenir dans les milieux populaires demande des actions qui s'appuient sur les ressources de ces familles. Pour enchaîner avec les articles parus précédemment dans *Le Familier*, une réflexion sur le rapport qu'ont les familles des milieux populaires avec le monde de l'écrit apportera, je l'espère, de nouveaux éléments à ceux qui oeuvrent auprès d'elles.

Des découvertes en trois dimensions

Selon Chauveau et Rogovas-Chauveau (1993), avant 5 ans, l'environnement culturel de l'enfant lui offre déjà des occasions diverses d'interagir avec des productions écrites. L'enfant découvre ainsi, selon son milieu, divers types d'écrits (livres, liste d'épicerie, carte de souhaits à grand-maman, etc.) et leurs multiples usages : se divertir, s'informer, se souvenir, s'exprimer, etc.

L'interaction et l'observation de ces divers types d'écrits et les usages que ses proches en font surgissent dans la tête de l'enfant plusieurs questions, plusieurs problèmes cognitifs. L'enfant procède par hypothèses. Par exemple, il se fait, à sa façon, une idée des fonctions de l'écrit (pourquoi lire, à quoi ça sert?) et de son fonctionnement (comment ça marche : si un objet est long, le mot l'est-il aussi?).

Les interactions sociales de l'enfant avec plus grands qui lui permettent de construire ses connaissances sur le monde de l'écrit. Il entreprend ce parcours en tenant la main de ses parents comme des guides privilégiés. De plus, pour reprendre la terminologie de Chauveau et Rogovas-Chauveau, il peut aussi trouver dans son environnement des « supporteurs » (qui l'encouragent dans ses jeux avec l'écrit), des « répondants » (qui prennent le temps de préciser pourquoi ils écrivent leur nom comme ça, pourquoi ils lisent le journal, pourquoi ils écrivent sur le journal : le tout-petit dans sa phase des pourquoi n'est jamais à court de questions), des « contradicteurs » (qui lui font voir d'autres façons de considérer l'écrit), des « lecteurs de compagnie » (une tante, un ami de la famille qui lui lisent une histoire) et des « modèles » (« moi, je fais comme papa, je fais ma liste d'épicerie ou je fais comme mon grand frère, j'apporte une revue à la salle de bain »).

Milieus et cultures populaires

De nombreuses initiatives ont cours actuellement pour aider les membres des familles des milieux populaires à jouer ces différents rôles. L'expression « milieu populaire » est en usage depuis plusieurs années mais le « populaire » s'éclate. S'il faisait référence autrefois à des populations paysannes, rurales, on lui associe aujourd'hui à la fois les ouvriers, les sans-emploi, les gagne-petit, les gens faiblement scolarisés, etc. Il emprunte et se distingue à la fois des milieux défavorisés, des milieux pauvres, de la classe ouvrière. Au Québec, on reconnaît, aux milieux populaires, une culture et des ressources mais, dans un même souffle, cette culture et ces ressources sont jugées de moindre valeur par rapport à celles des autres groupes sociaux. Quand on intervient en milieux populaires, il faut prendre garde d'emprunter cette perspective du manque qu'il faut combler, d'une culture qu'il faut nourrir de l'extérieur.

Une culture concerne les conditions communes d'existence des individus et des groupes sociaux : le loisir, le travail, l'habitat et les relations familiales, amicales, de voisinages, de quartier, etc. (Levasseur, 1982). Le rapport à la vie privée et à la vie communautaire caractérise la culture populaire. L'aire de la vie privée y est plus étendue qu'en milieu bourgeois. Cette culture est vivante, elle a ses propres artistes, peut-être pas reconnus par l'industrie culturelle, mais qui ont leur langage proche du quotidien, une poésie, une pensée. Les thèmes qui les animent sont toutefois universels : l'amour, les peines, la détresse, la mort. Les efforts en animation culturelle ou socioculturelle qui ne s'enracinent pas dans le vécu des familles des milieux populaires laisseront ces dernières indifférentes, « passives ».

Un répertoire riche en expériences et en histoires

Si la sphère d'activités culturelle les plus animées dans les milieux populaires est celle des relations familiales et communautaires, c'est là qu'il faut investir nos efforts. Parmi les initiatives dans le domaine, la production d'écrits, d'histoires devient une avenue porteuse d'espoirs : écrits familiaux, productions de livres et d'illustrations. Fragilisée par toutes sortes d'épreuves, la vie familiale et communautaire a besoin de reprendre contact avec la production de sens elle-même qu'elle soit orale ou écrite.

En étant productrice elle-même de contenus, de produits culturels, une famille est plus à même d'entrer en relation positivement avec les productions culturelles des autres. Une source fabuleuse de récits se trouve dans la vie et l'histoire même des familles et de la vie communautaire. Les sujets d'histoires à raconter, à écrire, à illustrer ne manquent pas : le premier bain de maman, l'imagier de grand-papa, les vêtements du garde-robe... La production d'écrits, sous de multiples formes, agit à plusieurs niveaux : reconnaissances par le parent et la famille de ses compétences, de ses connaissances et de la richesse des expériences vécues et transmission de ces savoirs aux enfants.

La mère qui chantonnait de vieilles comptines, l'oncle qui racontait à ses neveux les frasques de leur grand-père, ils étaient « un de nous autres » par qui la culture arrivait et était produite. Aider les gens des milieux populaires à produire leurs propres histoires, c'est les aider à retrouver leurs producteurs de culture. Alors, le tout-petit aura plus de chance de trouver sur son chemin pour le monde de l'écrit, pour reprendre la terminologie de Chauveau et Rogovas-Chauveau, des « tuteurs », des « supporteurs », des « répondants », des « contradicteurs », des « lecteurs de compagnie » et des « modèles ».

Références :

Chauveau, Gérard et Rogovas-Chauveau, Éliane (1993). « Les trois visages de l'apprenti lecteur » dans Boudreau, Guy (sous la direction de), Réussir dès l'entrée dans l'écrit. Sherbrooke, Éditions du CRP, Université de Sherbrooke, pp. 87-102.

Levasseur, Roger (1982). « La culture populaire au Québec : de la survivance à l'affirmation » dans Pronovost, Gilles (sous la direction de). Cultures populaires et sociétés contemporaines. Sillery, Presses de l'Université du Québec, pp. 103-115.